

Mais il parut à madame Gaul, subitement éclairée, que ce sourire ressemblait au grincement du tigre, tenant sa proie sous sa griffe et se délectant à la pensée de la dévorer.

— Enfin, dit-elle en faisant un violent effort pour se dominer, qu'est-ce que vous me voulez ?

— Comment ! à présent que vous connaissez ma qualité, vous ne le soupçonnez pas ?

— Oh ! si, répliqua vivement la portière, quelque infraction aux règlements, mes gueux de locataires qui auront secoué leurs tapis par la fenêtre, ou bien...

— Ta, ta, ta, ta, interrompit l'agent, ne faites donc pas la bête, maman Gaul, vous comprenez parfaitement qu'il s'agit d'autre chose que de tapis. Abordons carrément la question et ne mâchons pas les mots. C'est de baigne ou d'échafaud qu'il retourne pour vous dans l'affaire dont je viens vous entretenir.

La mère Gaul frissonna de tous ses membres.

— Maintenant j'ai une proposition à vous faire : voulez-vous m'entendre ?

— Oui, je vous écoute, balbutia la portière.

En ce moment, une jeune fille, l'air agité, les traits vivement colorés par la marche, entra dans la cour et la traversa d'un pas rapide.

Elle allait ouvrir la porte de la loge, lorsque son regard tomba sur l'agent.

Elle resta immobile, comme saisie d'une vague appréhension à l'aspect de cette tête qui, nous l'avons dit, avait quelque chose d'équivoque et d'inquiétant.

Après un moment d'hésitation, elle laissa retomber sa main, déjà posée sur le bouton de la porte.

Puis elle s'engagea dans l'escalier, monta sept ou huit marches, et, du haut de cet observatoire, se mit à examiner ce qui se passait dans la loge.

## II

### LE MARCHÉ.

L'agent et la portière se taisaient.

Il y eut entre eux un moment de trêve, pendant laquelle ils s'étudièrent à la dérobée comme deux athlètes qui se mesurent avant de reprendre le combat.

— Madame Gaul, dit enfin l'agent, je dois vous avouer tout de suite que je suis ambitieux, ambitieux à ma façon. J'ai mon but, vers lequel je marche avec un acharnement et une ténacité que nul obstacle ne saurait décourager. Soldat obscur perdu dans la nombreuse armée de la police, mon rêve est d'être un jour chef de la brigade de sûreté. Il n'est pas une position au monde qui vaille celle-là à mes yeux, et il n'est rien dont je ne sois capable pour la conquérir.

— Après ? dit la mère Gaul avec une sombre agitation.

— Chez nous, comme dans l'armée, poursuivit Pierre Bidot, il ne faut qu'un coup d'éclat pour se distinguer et sortir de la foule ; c'est ce que je me suis dit, et, depuis dix ans que je suis dans la police, je cherche une occasion de donner quelque grande preuve de zèle et d'intelligence. Cette occasion si longtemps poursuivie, je crois la tenir enfin, et c'est vous qui me la fournissez.

— Moi ! s'écria la portière.

— Ecoutez-moi, et vous allez comprendre. Mes fonctions m'attachent aux Batignolles, et votre rue se trouve comprise dans la circonscription confiée à ma surveillance. Or, incessamment stimulé par l'espoir de me faire remarquer par quelque grand service, je me suis mis à observer non-seulement toutes les maisons du quartier que j'avais à parcourir matin et soir, mais tous les habitants de ce quartier, tous, sans exception.

— C'est étonnant, dit la portière, dardant sur l'agent son regard aigu, je ne me rappelle pas avoir jamais vu votre figure, et pourtant...

Elle s'arrêta court.

— Et pourtant, acheva l'agent, vous aussi, vous aviez intérêt à observer.

— Pas du tout ! je ne...

— Suffit, passons. Je commençais à désespérer de rien découvrir, lorsque enfin je fus frappé de la mine suspecte et des allures mystérieuses de certaine concierge qui, jusque-là, m'avait paru trop insignifiante pour attirer mon attention. Je me mis à observer, et tout me prouva bientôt que je devais tenir le fil de quelque ténébreuse affaire.

Des individus en blouse, porteurs de figures sinistres, que nous connaissons si bien, faisaient de fréquentes et rapides apparitions dans sa loge. Ils venaient le soir, quelquefois même au milieu de la nuit, jetant un coup d'œil avant d'entrer ou de sortir, rasant les maisons comme des ombres et filant au pas de course dès qu'ils avaient tourné la rue.

De plus, ladite portière recevait beaucoup de lettres, toutes timbrées de la province et venant des départements les plus opposés.

Enfin, elle disparaissait parfois tout à coup.

Son absence durait souvent huit à dix jours, ses voyages étaient très variés ; car elle prenait tantôt le chemin de fer de l'Est, tantôt celui d'Orléans, une autre fois la ligne de Lyon, et rarement elle rentrait à Paris par la gare qu'elle avait prise pour en sortir, ce qui prouvait qu'elle avait parcouru de grandes distances dans ce court espace de huit ou dix jours.

La portière, immobile, pétrifiée par la surprise, regardait l'agent de police avec une espèce d'égarément.

— Eh bien ! qu'en dites-vous, maman Gaul ? lui dit celui-ci avec un scire de triomphe. N'est-ce pas que je sais pas mal de petites choses ?

La portière ne put répondre.

Elle était hébétée par la stupeur.

— Et remarquez que j'ai atteint ce résultat qui vous semble inouï, invraisemblable, sans l'aide de qui que ce soit. J'étais seul, entièrement seul, car je ne voulais partager avec personne la gloire d'avoir mis la main sur une affaire dans laquelle je voyais la source d'un avancement rapide. Je connais donc seul votre secret, et si cette circonstance est heureuse pour moi, elle est providentielle pour vous, maman Gaul.

La mère Gaul, qui était parvenue à dominer son trouble, s'écria tout à coup en se croisant les bras :

— Ah ça ! qu'est-ce que vous me chantez, vous ? Je n'ai donc pas le droit de voyager quand ça me plaît ? Je ne peux donc pas recevoir des lettres et des visites comme tout le monde ? Ah ! parce que je suis concierge, je...

— Assez, *cousine Madelon*, lui dit froidement l'agent.

L'effet produit par ce nom eut quelque chose de magique.

L'œil fixe, la main levée, la bouche entr'ouverte, la mère Gaul resta comme foudroyée.

— Vous voyez, lui dit l'agent, je connais jusqu'au sobriquet sous lequel vous désignent vos amis ; ainsi pas de bêtises, et laissez moi dire.

La portière laissa tomber sa tête sur sa poitrine et attendit.

L'agent de police reprit :

— Ils sont nombreux, vos amis, si je ne me trompe : j'ai mis la main sur une bande ; mais pour livrer cette bande, il me faut votre concours. Or, écoutez moi bien : je viens de vous dire quel était mon intérêt dans cette affaire ; je vais vous dire maintenant quel est le vôtre...

Si vous refusez de me faire connaître la bande, ou tout au moins les chefs, car c'est là l'essentiel, je ne puis la découvrir seul, et suis obligé de remettre l'affaire entre les mains du chef de la sûreté, auquel en reviendra tout l'honneur.

Dans ce cas, pas d'avancement pour moi, je suis rasé ; mais pour vous c'est la prison, peut-être les travaux forcés, et dans tous les cas le maximum de la peine, vu la récidive.

— Hein ! s'écria la mère Gaul en bondissant sur son fauteuil à ce mot de récidive.

— J'ai vu votre dossier, il y a trois jours, dit tranquillement l'agent.

Puis il reprit :

— Si, au contraire, vous consentez à ce que je vous demande, oh ! alors, c'est bien différent, nous tombons tous les deux sur un lit de roses, séparément, bien, entendu, que votre pudeur